

II) Des années 1970 à 1991: une victoire américaine ambiguë sur le communisme

1) La puissance des États-Unis chahutée dans les années 1970

Au début des années 1970, l'intervention militaire américaine au Viet Nam provoque la remise en cause du bien fondé moral de la politique extérieure des États-Unis. Le Viet Nam est divisé en 2 parties, la République démocratique du Nord Viet Nam au nord, dirigée par Ho Chi Minh et soutenu par l'URSS et la Chine tandis que la République du Viet Nam au sud est soutenu par les États-Unis. La guerre entre ces 2 républiques vietnamiennes idéologiquement opposées devient dès lors un théâtre majeur de la Guerre froide. En 1964, sous prétexte d'une agression nord vietnamienne à l'encontre de 2 destroyers américains au large des côtes du Nord Viet Nam, le président Johnson reçoit le 4 août l'accord de la Cour Suprême pour attaquer le Nord Viet Nam. S'engage alors une guerre impliquant directement des soldats américains jusqu'aux Accords de Paris en 1975. Largement relayée par les médias, les crimes de guerre américains décrédibilisent les États-Unis à l'étranger mais aussi à l'intérieur du pays: la jeunesse américaine refuse de participer à cette guerre et prône le pacifisme. Le cinéma est à cet égard un reflet pertinent, montrant à la fois la superpuissance militaire mais aussi le doute moral qui saisit officiers comme civils: ou

Les symboles américains deviennent des cibles, comme en Iran en 1979. En effet, les États-Unis soutiennent la politique pro-occidentale mais autoritaire de l'empereur d'Iran (= le Shah Pahlavi). Il est renversé en 1979 par les révolutionnaires musulmans chiites qui mettent en place la République islamique d'Iran sous la direction de l'ayatollah Khomeyni. En novembre 1979, le symbole de la puissance occidentale en Iran est remis violemment en cause : le personnel de l'ambassade des États-Unis est pris en otage, la bannière étoilée est brûlée, relayée par les médias internationaux. Ce qui surprend, c'est le temps qu'il a fallu aux États-Unis pour libérer son personnel diplomatique: près de 2 ans (novembre 1979 à janvier 1981). Faut-il y voir des failles dans la puissance américaine ?

2) Dans les années 1980: « America is back » (Président Ronald Reagan)

Les 2 présidences de Reagan (1981-1989) marquent un tournant dans la politique extérieure américaine: celui d'une hégémonie assumée, renouant en 1982 avec la politique du *Containment* vis-à-vis du bloc soviétique. Pour lui, il constitue « l'Empire du Mal » (= *Evil Empire*) il faut donc « aider les combattants de la liberté » c'est à dire ceux qui luttent contre le communisme comme :

- la résistance afghane luttant contre l'URSS: les talibans (= étudiants en théologie musulmane) sont massivement armés par les États-Unis
- En Amérique centrale, au Nicaragua, les membres de la Contra, une organisation pratiquant la guérilla et opposée au pouvoir communiste de Daniel Ortega, sont appuyés par la CIA et financés par le gouvernement Reagan.

Les dépenses militaires augmentent très fortement: + 40% entre 1982 et 1988, notamment pour financer en 1983 l'Initiative de Défense Stratégique ou Programme de Défense antimissile. Il consisterait en un réseau de satellites qui détectent et détruisent tout missile balistique lancé à l'encontre des États-Unis et a pris dans la presse américaine le nom plus évocateur de: en référence à la saga de George Lucas de 1977...



III) De 1991 à nos jours: les temps de l'hyperpuissance, de la violente remise en cause et du redéploiement des bases de la puissance

1) 1991-2001: la décennie de « l'hyperpuissance » marquée par la politique d' *Enlargement* du président Clinton

Après la disparition de l'URSS, les États-Unis cherchent à favoriser un ordre mondial nouveau, sous l'égide de l' ONU mais avec le soutien incontournable des États-Unis.

Ainsi, après l'invasion du Koweït par l'Irak du président Saddam Hussein, les États-Unis forment une large coalition internationale et obtient un mandat du Conseil de Sécurité de l' ONU pour libérer le Koweït. De janvier à avril 1991 a lieu l'opération qui est une réussite militaire triomphale en 4 mois. Les États-Unis apparaissent donc comme les garants d'un ordre mondial respectueux de l' ONU et des traités internationaux, quittent à être vus comme les « gendarmes du monde ».

Sur le plan économique, les États-Unis profitent du libre-échange qu'ils promeuvent à l'échelle mondiale:

- 1994: création d'une zone de libre échange d'échelle nord américaine entre les États-Unis / Canada / Mexique:
- 1995: création de l' Organisation Mondiale du Commerce qui diffuse le libre-échange dans le monde
- Essor et domination des firmes américaines qui profitent de la mondialisation économique en délocalisant dans les pays à faible coût de main d'oeuvre (cas de *Nike* dès les années 1960: d'abord au Japon, puis en Thaïlande, à Taiwan, en Chine, Vietnam)

Sur le plan culturel, les États-Unis continuent de séduire les jeunes diplômés (.....) ou les populations aspirant à un confort de vie et l'espoir de réussir à force de travail (mythe de l'....., du tel un Bill Gates, fondateur de Microsoft, milliardaire en 1986, homme le plus riche du monde 10 ans après d'après le classement du magazine économique new yorkais *Forbes*).

Le ministre des Affaires Etrangères français, Hubert Vedrine, développe alors la notion d'hyperpuissance américaine, les États-Unis n'ayant pas de rivaux mondiaux capables de cumuler un tel soft et hard power. Cette hyperpuissance s'affirme avec les 2 présidences du démocrate Bill Clinton (1992-2000). Il a cherché en effet à déployer toutes les facettes de la puissance à échelle mondiale :

- .promotion de l'économie de marché à l'échelle mondiale, qui sert les Etats-Unis et son commerce extérieur..
- .promotion du modèle culturel américain, notamment via la production culturelle (cinéma, séries TV, restauration rapide, industrie textile, ...)
- .promotion des Droits de la l'Homme et de la démocratie, actions internationales menées avec l'aide des Etats-Unis mais dans des coalitions internationales sous l'égide de l' ONU (= multilatéralisme)

=> Cette politique de Clinton a été appelée l' *Enlargement*, elle cherche à développer et à « élargir » les alliés des Etats-Unis en les intégrant à la sphère d'influence américaine par le soft power. La donne change en profondeur avec les attentats de 2001.

2) La rupture spectaculaire de la politique américaine à la suite des attentats du 11 septembre 2001.

**** Flash info de France 3; prise de notes ****

- Le 11 septembre 2001, les États-Unis sont touchés par plusieurs attaques terroristes: 2 avions de ligne sont détournés et s'encastrent dans les tours d'affaires jumelles du World Trade Center à Manhattan, en plein coeur de New York et un 3è avion s'écrase sur une aile du Pentagone, à Arlington en Virginie, près de Washington. Il s'agit du quartier général du département de la Défense américaine. Ces attaques sont revendiquées par l'organisation terroriste Al Qaida, d'échelle mondiale et sous la direction d' Oussama Ben Laden. On estime à 5000 le nombre de victimes au matin du 11 septembre, ce qui en fait l'attaque terroriste la plus meurtrière de l' Histoire.
- Le président George Walker Bush et son Administration les interprètent comme une déclaration de guerre émanant d'ennemis organisés en un « axe du Mal » constitués « d'états voyous » que sont la Corée du Nord, l'Iran et l'Irak. Le peuple américain est profondément choqué car c'est la 1è fois que le territoire américain (continental) a été touché: les États-Unis ne sont plus un espace sanctuarisé, à l'abri de toutes attaques. De plus, l'attaque est très symbolique: en visant le World Trade Center, c'est la puissance économique qui est touchée; en visant le Pentagone, c'est la puissance militaire qui est ciblée. Ainsi, le hard et soft power sont remis en cause par ces attentats, filmés en direct et relayés par toutes les chaînes médiatiques du monde.

- La réponse américaine est unilatérale et non plus dans la tradition multilatérale: le président W Bush lance 2 guerres, considérant qu'Al Qaida serait financée par « l'Axe du Mal »:

* **2001: guerre en Afghanistan** pour renverser les Talibans, proches d'Al Qaida, avec l'accord de l'ONU

* **2003: guerre en Irak** pour renverser Saddam Hussein, accusé de détenir des armes de destructions massives. Il n'y a pas de définition de ce type d'armes en droit international, c'est une expression utilisée aux États-Unis (*Weapons of Mass destruction*) depuis la Seconde guerre mondiale pour désigner des armes non conventionnelles: chimiques, bactériologiques, radiologiques.

Il n'y a pas de preuves d'une telle détention d'armes, et la guerre est lancée sans l'accord de l' ONU et sous les vives critiques du Conseil de Sécurité de l'Onu, notamment la France. L'absence de concertation des États-Unis avec ses alliés, notamment européens, illustre bien l' unilatéralisme de l' Administration Bush et concourt à détériorer l'image des États-Unis dans le monde.



Se pose la question des causes d'une telle attaque et d'une telle volonté de remettre en cause la puissance américaine.

Rappelons ici 4 points:

- déjà dans les années 1970, la puissance américaine est critiquée, notamment au Moyen-Orient, en Iran
- dans les années 1980, la politique étrangère de Reagan basée sur la lutte contre l'URSS passe par l'armement un peu aveugle de tout opposant au communisme, y compris les Talibans afghans, pourtant extrémistes religieux et politiques et opposés aux valeurs libérales américaines. 20 ans après, les États-Unis font la guerre à ceux qu'ils ont pourtant contribué à faire venir au pouvoir.
- À partir des années 1970, un extrémisme religieux et politique musulman s'affirme de façon clandestine mais organisée, via des réseaux terroristes. Ce phénomène n'est pas assez pris en considération par les États-Unis ou l'Europe et en quelques décennies, ces réseaux deviennent d'envergure mondiale, avec une puissance financière et une force de frappe.
- Des attentats anti-américains ont eu lieu à la fin des années 1990/ début 2000:
 - 1998: les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie sont touchées par des attaques suicides d'Al Qaida
 - 2000: le destroyer *USS Cole* est touché par une embarcation piégée qui perce la coque et provoque 17 morts à Aden (Yemen)
 - (- déjà en 1993, le World Trade Center est touché par un attentat à la voiture piégée, dont les auteurs sont liés à Al Qaida)

=> On le voit bien, les contradictions de la politique étrangère américaine mais aussi des défaillances dans les services de renseignements sont aussi les causes de l' unilatéralisme des États-Unis. C'est ce que Barack Obama cherche à modifier depuis 2009.

3) Depuis 2009: un nouveau rapport au monde à construire

- A partir de 2009, le nouveau président démocrate Barack Obama renoue avec le multilatéralisme
=> **Consigne B du poly sur les 2 doc** (*Repenser la puissance militaire américaine et 'l'Amérique ne peut à elle seule assurer la paix'*)
L' Onu reprend une place d'acteur majeur, avec qui il faut dialoguer, tout comme ses alliés occidentaux.
- Cela permet de redorer l'image des États-Unis, le président soulignant que les armées américaines doivent se retirer d'Afghanistan (prévu fin 2014) et d'Irak (2011).
- Sur le plan économique, les États-Unis ont souffert de la crise financière de 2007 et des rivalités sud américaine et chinoise. Ainsi, durant les années 2000, le Venezuela d' Hugo Chavez (mort en 2013) s'est opposé avec virulence aux États-Unis, notamment par la nationalisation de secteur pétrolier. Des firmes américaines comme Exxon Mobil ont été expropriées et le marché vénézuélien leur a été dès lors fermé. La Chine quant à elle s'est hissée au rang de 2^e puissance économique mondiale et est le 1^{er} créancier des États-Unis.
- C'est pourquoi il est impératif pour les États-Unis de redéployer sa puissance en prenant en compte les nouveaux pôles émergent. Le chemin de la puissance passe donc par de nouvelles alliances :
 - * en 2011, Obama signe le **Partenariat Trans-Pacifique** avec 11 pays de la zone Asie Pacifique pour faire des investissements massifs dans un espace à ne pas laisser à la rivalité sino-japonaise.
 - * en août 2014, Obama préside le **Sommet États-Unis-Afrique**: là aussi, le continent africain en décollage économique ne doit pas être un espace stratégique laissé à l'unique influence européenne ou chinoise.



Barack Obama lors du sommet États-Unis – Afrique réunissant 40 chefs d'états africains.

La Dépêche du Midi, 5 août 2014.

CCL:

- Après avoir construit leur puissance sur la force militaire et économique durant la Guerre froide, les États-Unis ont réussi à rapidement allier toutes les formes de la puissance, le *hard* et *soft power*, en cherchant aussi à séduire et rallier le reste du monde aux valeurs culturelles américaines: économie de marché, démocratie, travail, réussite et confort de vie, avec la croyance profonde que les États-Unis sont un territoire de tous les possibles, où l' *American Dream* peut se réaliser, tandis qu'à l'échelle mondiale, les États-Unis se voient comme ayant une *Manifest Destiny*: celle de guider le reste du monde vers le libéralisme politique et économique. Le rôle de l'industrie cinématographique, de la musique, de la restauration ou du textile a eu un rôle considérable comme arme du *soft power* américain.
- La chute de l'URSS en 1991 place les États-Unis comme seule puissance mondiale complète si bien qu' Hubert Vedrine, ministre français des Affaires étrangères parle d' hyperpuissance américaine, basée sur la politique d'*Enlargment* de Clinton.
- Ceci-dit, une politique étrangère parfois contradictoire durant la guerre froide, armant des extrémistes ou procédant à des crimes de guerre notamment lors de la guerre Viet Nam ont remis en cause l'hégémonie américaine. Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 en sont la manifestation la plus spectaculaire. Il en a découlé un unilatéralisme vivement critiqué par les alliés des États-Unis, que Barack Obama cherche depuis 2009 à renverser au profit d' un multilatéralisme respectueux du rôle de l' Onu. Il cherche surtout à diversifier les zones d'influence économique, incluant les pays émergents, afin de conserver aux États-Unis une place de leader dans un monde multipolaire.

Cherchons à présent comment la Chine a construit son chemin vers la puissance.